

Rue Saint-Urbain

On m'avait promis la chambre sur la cour - la sienne - pour mon septième anniversaire, mais, dans les circonstances, je dus continuer à partager la même chambre que ma soeur. J'éprouvais donc du ressentiment d'avoir, chaque matin, à embrasser grand-mère, et quand ma mère l'exigeait. D'autant plus que le seul son qui pouvait sortir de la bouche de ma grand-mère était boïllo-boïllo.

Pendant ces premiers mois où l'espoir était permis, mon père disait : « Qui aurait dit, il y a vingt ans, qu'on pourrait guérir le diabète ? » Et il ajoutait : « Tant qu'il y a de la vie, vous savez... » ce qui arrachait un sourire à ma grand-mère. L'effort qu'elle faisait pour pouvoir parler était visible dans ses yeux. Savait-elle que je comptais sur sa chambre ? Je me le demandais parfois.

Extrait de *Rue Saint-Urbain*, de Mordecai RICHLER, HMH, coll.

« BQ », 1969, p. 53.

Pourquoi la situation du narrateur est-elle inconfortable ?

